

Premier site industriel de l'Outaouais

Michelle Guitard

Volume 11, numéro 1, juin 2005

La rivière des Outaouais : de la réalité à la légende

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11077ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guitard, M. (2005). Premier site industriel de l'Outaouais. *Histoire Québec*, 11(1), 41–41.

Premier site industriel de l'Outaouais

Par MICHELLE GUITARD, historienne-conseil

C'était un lieu de portage depuis plus de mille ans, lorsque Philemon Wright y établit le premier bâtiment industriel en bordure de la chute des Chaudières, dans ce qui sera par la suite identifié comme «la petite chaudière». Ce premier bâtiment, construit en 1803, était l'atelier du marteau à bascule. Incendié en 1808, Wright le fait reconstruire, car il sert à plusieurs activités¹. Ce système mécanique, mû par l'énergie hydraulique, est utilisé par les forgerons, mais il sert aussi au fonctionnement d'autres machines, par exemple, des broyeuses de pierres pour faire du ciment ou du mortier. C'est à cet endroit que le fondateur de la manufacture de haches Washburn² s'établit en 1845, louant les locaux avant de déménager dans l'ancienne brasserie de la rue Montcalm, dix ans plus tard.

Juste à côté du bâtiment, Ruggles Wright, fils de Philemon, fait construire en 1829 le premier glissoir pour la descente des grandes pièces de bois équarri de l'amont de la rivière des Outaouais. Cette innovation allait permettre de faire glisser des cages de bois sans les perdre dans les tourbillons des chutes ou les briser. En octobre 1849, le gouvernement fédéral achète le glissoir de Ruggles Wright³. Ce «glissoir du gouvernement» sert au transport du bois jusqu'au début des années 1970 mais, à compter de la fin du XIX^e siècle, ce sont surtout des billes de bois mou utilisées pour faire le papier qui y descendent. Ce canal, maintenant souterrain, sert au transport des produits chimiques entre le bâtiment d'arrivée (n° 6) et celui de la fabrication du papier (n° 14).

C'est dans le bâtiment du marteau à bascule qu'en 1854 Ezra Butler Eddy



lance la célèbre manufacture d'allumettes. Il loue une partie du bâtiment qu'il partage avec Sexton Washburn, le manufacturier de haches, et Charles B. Wright, fils de Ruggles, qui fabrique du ciment.

Au décès de Ruggles Wright, en 1863, sa petite-fille, Florence Wright, hérite d'une partie de ce terrain (lot 34) sur lequel est bâtie la manufacture d'allumettes, et sa fille Rosina reçoit le terrain où est située la tonnellerie⁴. En 1866⁵ et en 1871⁶, E. B. Eddy achète ces terrains et leurs bâtiments qu'il occupe déjà, des deux héritières. Eddy diversifie sa production et agrandit les bâtiments. Cependant, en 1882, un incendie majeur détruit la plupart des bâtiments de la scierie de Eddy, dont ceux sur ce site. Celui-ci en fait construire de nouveaux. Celui qu'il fait ériger sur ce site, en 1883, pour le moulin à planer et la fabrication de boîtes, a des murs latéraux en pierre. Les murs des bouts sont en bois et la toiture est courbée⁷. En 1889, Eddy fonde sa papetière. Le moulin à planer est transformé pour y installer la machine à papier n° 3.

Mis à dure épreuve lors du grand incendie d'avril 1900, après quelques hésitations et sous les pressions des gouvernements locaux, Eddy, alors âgé de 73 ans et venant de régler les emprunts pour sa papetière, décide tout de même de recons-

truire son usine. Les murs de pierre ont tenu le coup en grande partie, mais tout ce qui était en bois a disparu et tout le contenu a brûlé. Ce bâtiment a conservé ses deux murs latéraux. Après le feu de 1900, Eddy a fait refaire en pierre les deux murs des bouts et la toiture à quatre versants avec une légère pente⁸. On y installe plusieurs

bassins dans lesquels macèrent les pâtes à papier⁹. Après 1924, le toit fut surélevé, soutenu par une structure de métal, et un lanterneau pour laisser échapper la chaleur y fut installé. Cet étage et son lanterneau ont été démolis en 2004. Actuellement propriété de la compagnie Domtar, ces bâtiments historiques vont-ils être conservés?

Un apprentis, sur le côté du bâtiment, protégeait les chevalets servant au rangement de 23 bicyclettes, révélant l'usage de ce moyen de transport pas les employés en 1923. Aujourd'hui, les cyclistes espèrent pouvoir y passer afin d'accéder à la piste, le long de la rivière.

Notes

¹ Province de Québec, Ministère de l'Énergie et des ressources, Service de l'arpentage, Archives. Dossier H-17-2. Hull, 30 novembre 1824. *Estimation of the present situation of that part of the Township of Hull. Patented to P. Wright and Associates say 12,000 acres in free and common soccage.*

² Voir dossier du Château d'eau - Écomusée.

³ Archives nationales du Québec en Outaouais (ANQ-O), Fonds Foran, pp.137-147 « Plaintifs » en reprise exhibit PP41 at enquête. Sale R. Wright to Queen 1849 and plan.

⁴ Ministère des Ressources naturelles, de la faune et de la flore, Bureau de la publicité des droits, (Ci-après BPD), 1901, 28 décembre, 2695, B3, Ruggles Wright testament, devant James Stewart Hunter, Montréal; Idem, 2696 B3, Francis Mary Russell à John Wells Russell, son frère, transfert devant N. Tétreau.

⁵ BPD, 1901, novembre 23, 2490, B3, Rosina Wright à E.B. Eddy, Greffe N. Tétreau, 13 octobre 1866.

⁶ BPD, 1901, novembre 23, 2492, B3, Florence M. Wright à E.B. Eddy, Greffe N. Tétreau, 13 avril 1871, #1811.

⁷ Charles E. Goad, Insurance Plan, 1883. Le bâtiment est alors en construction.

⁸ Charles E. Goad, Insurance Plan, 1901, NMC 0010378.

⁹ ANQ-O, Fonds Foran, Cité de Hull contre E.B. Eddy, 1923. Inventaire de la Compagnie E.B. Eddy.